

henry d.
thoreau

**RANDONNÉE
AU MONT
WACHUSETT**



LE MOT ET LE RESTE

henry d.
thoreau

**RANDONNÉE
AU MONT
WACHUSETT**

introduction, postface et notes de

MICHEL GRANGER

traduction de

NICOLE MALLET

LE MOT ET LE RESTE

INTRODUCTION

À première vue, on pourrait s'étonner que raconter l'ascension d'un petit sommet de 600 m d'altitude en Nouvelle-Angleterre puisse présenter un quelconque intérêt: le texte écrit sur un ton léger par le jeune Henry David Thoreau peut même sembler insignifiant. En fait, il s'est conformé aux conventions d'une époque, à la demande des lecteurs du XIX^e siècle quand la littérature ne tendait pas à se réduire au genre romanesque. Au printemps 1842, il avait rédigé, à la demande de Ralph Waldo Emerson alors rédacteur du *Dial*, « Une histoire naturelle du Massachusetts »; quelques mois plus tard, il décide de mettre en application les principes du philosophe exposés dans *L'Intellectuel américain* afin de fonder les bases d'une littérature nationale: « explorer et [...] poétiser le proche, le simple, le commun ». Il va donc parler désormais de sa propre expérience de la nature dans les environs et faire le compte rendu d'une randonnée de quatre jours, effectuée en juillet 1842 avec Richard, le jeune frère de Margaret Fuller, elle-même une amie d'Emerson. Il rédigera ses notes un peu plus tard

dans l'été et à l'automne, après avoir pris le temps d'assimiler la signification de cette marche.

Le récit apparemment anodin lui fournit l'occasion d'évoquer la ligne bleue des montagnes à l'horizon, observée dans son enfance à Concord: une ligne floue, distante, fascinante et d'une valeur inestimable. Thoreau revendique « *le privilège de la contempler, comme un ornement, une suggestion, une provocation, un paradis sur terre* ». Il ne s'est jamais lassé de regarder cette « *ligne de montagnes d'une majesté inégalée* » et précise même dans le *Journal* de 1858: « *Je ne crois pas qu'un paysage puisse contenir chose plus belle qu'une chaîne de montagnes lointaines. Elles contribuent constamment à l'élévation de l'esprit.* » Vue de loin, une modeste élévation introduit une touche d'idéal dans le paysage, ce qui ne manque pas de ravir un penseur transcendantaliste.

DEVENIR ÉCRIVAIN

De retour à Concord après ses études à Harvard College, Thoreau s'est rapidement intégré au cercle d'intellectuels qui gravitaient autour d'Emerson, car il n'est nullement un misanthrope solitaire comme le fait croire la légende erronée du « philosophe dans les bois ». D'ailleurs, en juillet 1842, il séjourne depuis plus d'un an dans la maison du philosophe, en tant que jardinier et homme à tout faire, bénéficiant de ses conseils, de ses contacts, ainsi que de sa bibliothèque. Pour avoir pleinement sa place dans ce milieu de lettrés, Thoreau se rend compte qu'il doit absolument être reconnu comme écrivain. Il s'essaye d'abord à

la poésie, d'où en particulier le poème « Wachusett » qu'il inclura au début de l'essai, puis il se lance dans la narration de ses excursions aux alentours de Concord ou en Nouvelle-Angleterre. Il est vraisemblable que fin 1842, Nathaniel Hawthorne, alors auteur déjà célèbre de nouvelles et habitant de Concord, lui ait suggéré de publier « Randonnée au Mont Wachusett » dans *The Boston Miscellany of Literature and Fashion*, une revue mensuelle de qualité qui fut toutefois de courte durée. La publication en janvier 1843 permet ainsi à Thoreau de s'adresser à un public plus large que celui du *Dial* transcendantaliste et marque le début de sa carrière d'écrivain.

Bien que Thoreau revendique être un non conformiste fort critique de la société de son temps, il doit tenir compte, s'il veut être publié, du goût du public qui conditionne les choix des éditeurs de revues littéraires largement diffusées. Or, il se trouve qu'au milieu du siècle on assiste à un engouement pour les écrits des voyageurs et des explorateurs qui offrent à la fois dépaysement et connaissances, mais aussi un vernis de culture littéraire, qui l'incite à inclure le poème « Wachusett », ainsi que d'autres empruntés à des auteurs anciens ou anglais. La nature pittoresque d'une « Randonnée au Mont Wachusett » n'a rien de commun avec celle que décrira le naturaliste dans le *Journal* des années 1850. Elle est perçue à travers le filtre de références littéraires : les montagnes de Nouvelle-Angleterre rappellent au randonneur des lieux célèbres, l'Olympe d'Homère ou l'Étrurie de Virgile. La présence de poésies citées dans le texte peut aussi s'expliquer par le fait que Thoreau

est accompagné par l'étudiant qu'il a récemment préparé pour l'admission à Harvard; sous la tente, le tuteur et son ancien élève lisent des passages qui superposent le monde bucolique de Virgile et l'environnement romantique de Wordsworth à la nature du Massachusetts. Cette construction lie le présent au passé, souligne l'identité de la nature humaine à travers les âges et transforme les environs du Mont Wachusett en un lieu multiculturel où se mêlent la Nouvelle-Angleterre, le Yorkshire et le Parnasse. L'intérêt emersonien à l'égard du proche, du simple, n'exclut pas pour le jeune Thoreau les apports de la culture européenne.

LE GENRE DE L'EXCURSION *

Avec « Randonnée au Mont Wachusett », Thoreau expérimente un genre littéraire hybride qu'il utilisera dans une bonne partie de son œuvre publiée: il part d'une aventure personnelle, une excursion structurée par le temps et par la topographie. Le genre n'est pas très éloigné de la forme du journal car les deux partent de notes rapides élaborées par la suite: en plus de celles prises au cours de la randonnée, Thoreau a puisé des observations dans le *Journal* des années 1837, 1838 et 1841. Le texte de l'*excursion* est cependant nécessairement moins fragmentaire, car il est organisé par le récit de l'exploration. L'histoire de cette marche offre une trame souple sur laquelle

* Le recueil des essais de Thoreau consacrés à la nature est intitulé *Excursions* dans l'édition de référence « The Writings of Henry D. Thoreau » publiée par Princeton University Press.